

“ plus que quelques heures de vie ; et cependant, lui qui avait promis qu’il se convertirait plus tard, ne le voulait point encore à son heure dernière.— Remplissez d’eau, dit-il au confesseur qui l’exhortait, remplissez d’eau ce vase que voilà là ; plongez-y ce caillou. Quand cette dure pierre y sera fondue, je me convertirai !..... Consternante révélation ! C’est la prophétie “ de ton avenir, pécheur qui m’entends et qui ne te convertis point.”

Le prédicateur entre ensuite dans de nouveaux détails ; il peint le combat des passions, la résistance des habitudes fortifiées par un plus long délai ; il démontre que Dieu, malgré son infinie miséricorde, doit néanmoins à la sagesse de sa justice de ne pas laisser l’impie insulter toujours à sa longanimité ; on n’offense pas le Seigneur impunément... En un mot, il poursuit le pécheur jusque dans ses derniers retranchemens et lui arrache tout espoir d’une conversion éloignée, d’une conversion surtout remise à la mort. Comment en effet repousser un fleuve vers sa source ? Serait-ce à l’instant même, où, plus impétueux et plus rapide ce vaste fleuve se jette dans la mer, que vous lui opposerez mieux une digue efficace ? Le pécheur mourant est ce fleuve : violemment entraîné par le courant de ses longues habitudes, est-ce, alors qu’il s’écouffle dans la mer de l’Éternité, qu’il pourra résister à la violence du torrent ? Impossible. Les miracles mêmes ne le convertiraient pas. Pour corroborer cette proposition, le prédicateur cite le trait de St. Vincent-Ferrier qui, travaillant de tout son zèle à convertir un pécheur mourant, avait épuisé sans le moindre succès et les paroles et les prières, et les menaces et les promesses. Il ose croire pourtant que la miséricorde divine ne lui refusera pas le salut de cet infortuné. Dans sa brûlante charité, il exerce d’abord sur lui-même la plus rigoureuse mortification, puis, plein de foi il promet un miracle à ce malheureux, s’il veut se confesser et se convertir. Il semble que le ciel va exaucer la prière de notre Saint : le crucifix que Vincent tenait en ses mains et dont il présentait l’adorable victime à la vénération du moribond, apparaît tout couvert de sang ; les gouttes en distillent sur ce pécheur ; mais..... Ce pécheur détourne ses regards il désespère et MEURT !.....

Nous avons la douleur d’annoncer la mort de Messire AUGUSTIN BLANCHET, Curé de St. Lin, qui a succombé, Samedi 2 janvier, à la suite d’une inflammation d’entrailles contre laquelle il lutait depuis près de trois semaines. Il avait été administré dès le jour de Noël. Mr Blanchet fut ordonné prêtre le 26 Juillet, 1829 ; il était curé de St. Lin depuis le 28 Septembre 1835 ; il avait auparavant desservi la cure de St. Ignace du Coteau du Lac, pendant deux ans.

C’est toujours une grande perte que la mort d’un prêtre, dans un Diocèse surtout où le clergé n’est pas assez nombreux pour suffire à tous les besoins ; mais cette perte devient, ce semble, encore plus sensible, lorsque ce sont des prêtres jeunes et vigoureux dont la force et le zèle promettaient une longue et laborieuse carrière. Mr. Blanchet n’avait que 34 ans.

Ses funérailles ont eu lieu, mardi, au milieu d’un concours extraordinaire de ses paroissiens et d’habitans des paroisses circonvoisines.

N. B. Les prêtres de l’association de prières pour leurs confrères défunts sont priés d’acquitter une messe pour ce Monsieur qui était membre de cette société.